

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 1 JUILLET 1915

G.-E. DION, Administrateur

Une Victoire à la Pyrrhus

Pyrrhus, roi d'Épire et guerrier habile, attaqua un jour les Romains. Ceux-ci ne se laissèrent point intimider et vinrent lui présenter la bataille. Elle fut opiniâtre et sanglante, dit l'histoire. Pyrrhus y courut grand risque de sa vie ; et s'il eut l'avantage, il n'eut que vainement ses éléphants. Mais cet avantage lui coûta cher ; il y perdit la fleur de ses troupes. Aussi, comme à son retour de Tarante, on lui faisait des compliments sur sa victoire : *L'hoir d'âne pareille*, répondit-il, *et nous sommes perdus.*

C'est bien ce que peuvent dire les victorieux de lundi dernier, dans la lutte municipale, à Edmundston : *Encore une pareille, et nous sommes perdus.* Malgré tout le courage déployé, malgré les atterribles qui firent feu toute la journée malgré les voteurs venus même de Saint-Basile et de la paroisse de Madawaska, malgré les appels à la solidarité libérale, M. Chassé reçut un bulletin de plus que M. Sarlabous. Quelle victoire fabuleuse ! Et encore, M. Sarrabbs perdit une vingtaine de votes de ses partisans qui ne virent pas voter, manque d'organisation.

A moins d'être aveugles, les puissants du jour doivent voir dans leur festin le doigt mystérieux qui écrit sur la muraille leur *Mané, Théel, Pharis*. Le petit groupe qui veut frapper d'obscureté une partie des citoyens de la ville dans les affaires municipales parce que ceux-ci ne pensent pas toujours comme eux s'apercevra avant longtemps que la mesure est pleine. Le fanatisme est toujours aveugle et les fanatiques ne voit pas la marée montante. Ils sont engloutis sans s'en apercevoir. Le petit groupe qui se débat encore afin de pouvoir exercer son favoritisme au conseil de ville doit s'apercevoir que le terrain lui glisse sous les pieds. Ce sont ces échevins qui ont fait se retirer de l'administration de la chose publique des maires et des échevins intelligents et capables que le dégoût des menées étroites de ces messieurs a fait perdre courage. Ce sont eux qui sont contents de traîner la ville en arrière pourvu qu'ils puissent assouvir leurs petites haines et leurs petites vengeances. Ce sont eux qui pour avoir plus de chance à mener leurs petites affaires personnelles aiment mieux avoir au conseil de ville des machines à voter que des échevins qui ont à cœur les intérêts de la ville et qui ne sont pas prêts à obéir au fouet d'un boss quelconque.

Et si le résultat de lundi dernier les contente, il faut croire qu'ils se rendent compte par eux-mêmes que leur stock est en baisse ; il se peut aussi qu'ils sifflent pour se donner du courage, comme le font les enfants peureux en passant devant un cimetière. Nous l'avons déjà dit : le règne du bossisme et du kaiserisme à Edmundston tire à sa fin.

Ce que nous voulons ce sont des échevins qui peuvent penser et agir par eux-mêmes, non pas des échevins qui obéissent au craquement du fouet de qui que ce soit ; nous voulons des échevins qui restent debout, non pas des échevins que l'on trouve à quatre pattes dans les tranchées de la ville. Les questions municipales sont des questions de famille qui doivent se régler en famille, sans y mêler les questions politiques du local ou du fédéral. Les échevins devraient être assez larges d'esprit pour laisser leur manteau politique à la porte du conseil. Nous sommes prêts à supporter de tels maires et de tels échevins n'importe où et n'importe quand, quelle que soit leur couleur politique. A cause du favoritisme, nous avons déjà eu des employés qui ont coûté cher à la ville. Ces choses ne devraient pas être tolérées. Ce sont tous les contribuables qui en souffrent.

Et la lutte continuera aussi longtemps que les meneurs n'auront pas changé de mentalité au point de vue civique. Paris ne s'est pas bâtie dans un jour. Les réformes prennent toujours du temps. Mais ça vient. *Encore une pareille et ils sont perdus.* Leur victoire est une victoire à la Pyrrhus.

St Jacques, N. B.

Nos institutrices ont rivalisé d'ambition cette année. C'est à qui ferait le plus bel examen. Il y avait foule à toutes les écoles. Les enfants étaient partout très bien préparés. Chant, déclamations et pièces amusaient beaucoup les assistants. De beaux prix récompensèrent les vaillants. Quel changement depuis quelques années ! Il n'y a pas encore très longtemps on faisait des maladies à mort, rien qu'à parler d'écoles.

Les jeunes demoiselles de St-Jacques, qui étaient pensionnaires au

Convent de St-Basile, sont revenues un peu fatiguées, mais en parfaite santé et très contentes. Qui peut les blâmer.

Nous n'avons pas de vrais Juifs à St-Jacques. Je le tiens de source certaine. Nous n'en sommes pas trop fâchés, car il faut en croire M. A. Robling, les doctrines talmudiques ne nous iraient guère. Voyez-en quelques unes : "La domination sur les autres doit être le partage des Juifs seuls. Le Juif peut être hypocrite avec les non-juifs. Il est permis à un Juif de faire du tort à un non-juif. Dépouiller un chrétien est chose permise aux Juifs. Il est

GLANURES

Les Boîtes au Petit Sault se demandent où les Alliés du même endroit prennent leurs munitions.

Entendu, lundi, à la porte du poll : "Descendez voter les Dames, nous n'irons pas plus loin".

Si le Docteur Osler venait à Edmundston, il ferait chloroformer un échevin.

Le cœur des échevins, (*Crescendo et encore Crescendo*) "Des résolutions entortillées, Délivrez-nous..."

Les contribuables d'Edmundston devraient faire payer les dépenses de la dernière élection à ceux qui auraient dû ordonner cette élection lors de l'élection du maire et qui ne l'ont pas fait. Il n'y avait aucune raison d'avoir deux élections.

Entendu dans les confisses à l'hôtel de ville : "Pourquoi une élection", disait un échevin, "nous sommes une petite bande qui s'accorde bien et nous n'en voulons pas d'autres".

"Moi aussi je suis sérieux", dit le maire. Le résultat est que les quartiers un et deux sont représentés au conseil de ville, malgré l'opposition faite par deux échevins pour laisser ces quartiers sans représentation. Espérons que les cadres du conseil seront tous jours remplis. C'est juste pour tout le monde.

Botquet spirituel. "Aussi longtemps que j'aurai les yeux ouverts et un peu de force, Monsieur UN TEL ne sera jamais Maire d'Edmundston". Encore un ballon de crevé : Monsieur UN TEL est bel et bien Maire d'Edmundston. Faut-il penser que quel'un a les yeux fermés et que ses forces diminuent ou bien que la crainte des contribuables est le commencement de la sagesse.

GLANEUR.

permis à un Juif de tromper un non-Juif et d'exercer l'usure sur lui." Et bien d'autres semblables. Ce serait suffisant n'est-ce pas pour nous faire craindre les Vrais Juifs, mais il y a plus et j'y reviendrai.

M. L. O. D'Aigle, sa dame et leur Demoiselle sont venus passer le dimanche au presbytère.

M. le Docteur Sormany, l'avocat Cormier et l'abbé Fortier, sont venus à la pêche, au ruisseau de la petite Ile, mercredi.

On dit que M. Jos. L. Saint-Onge qui a pris le contrat d'un certain fossé dans le village, pour la somme de \$47.00 ne perdra pas d'argent. Chose certaine c'est qu'il n'en fera pas autant que M. Clément Albert en aurait fait s'il n'obtenu ce même contrat à \$300.00.

JEAN HENRI.

Dernières nouvelles de la Guerre

Gros contrat du gouvernement russe

New-York, 28.—M. Wilson W. Butler, vice-président de la Canadian Steel Foundries Limited et de la Canadian Car and Foundry Co., qui est arrivé hier de Liverpool, sur le "Philadelphie", rapporte un contrat du gouvernement russe pour la fabrication de 5 millions d'obus. C'est le plus gros contrat donné jusqu'ici par le gouvernement russe pour la fabrication de munitions à l'étranger.

Durant son séjour en Angleterre, M. Butler a conféré avec le Comité Booth, l'un des conseils du département de la guerre, où il s'est objecté à ce que l'Angleterre vienne chercher au Canada des ouvriers experts.

M. Butler a confirmé l'interview qu'on lui a attribué avant son départ, au cours de laquelle il s'est plaint que les compagnies canadiennes n'ont pas la même opportunité que les compagnies américaines pour fournir les munitions de guerre. Il ajouta que les alliés ont surtout besoin d'obus fabriqués de manière à pouvoir détruire des tranchées renforcées de béton et d'acier comme les Allemands en construisent sur le front ouest.

L'envoi des munitions aux Alliés

New-York, 29.—La fabrication des explosifs de guerre, par les compagnies qui ont obtenu des contrats des Alliés va beaucoup mieux qu'on ne l'espérait. L'expédition est commencée un mois plus tôt que le délai fixé. Tous les jours, maintenant, des quantités considérables de munitions quittent le port de New-York.

La Bethlehem Steel Co. envoie en moyenne 35,000 obus par jour pour l'artillerie anglaise depuis lundi dernier. La Dupont Powder Co. expédie aussi des chargements considérables d'explosifs bruts et la Stevens Arms Co. hâte beaucoup l'envoi des fusils pour l'armée anglaise.

Les autorités militaires italiennes affirment que toutes les fabriques d'explosifs et de munitions, en Italie, sont déjà organisées de façon à fournir leur plein rendement, et cela non seulement en vue d'une campagne d'été et d'automne, cette année-ci, mais en prévision d'un conflit qui pourrait durer trois ans.

Deux autres bataillons canadiens-français

Montréal, 29.—On a reçu hier des quartiers généraux d'Ottawa l'autorisation de constituer deux autres bataillons canadiens-français et un

autre bataillon anglais dans la province de Québec. On n'a encore fait part d'aucun détail, mais on tient pour probable que l'un des deux bataillons canadiens-français sera formé de recrues de la région de Montréal et l'autre de la région de Québec. Quant au bataillon anglais, on le recrute ici. Il est probable que l'enrôlement ne commencera que lorsque les effectifs du 57e bataillon canadien-français et du 60e seront au complet.

Décorés par le Roi

Londres, 30.—Deux Canadiens viennent d'être décorés par le roi, ce sont le major Douglass Rykert McCaig, du 13ème bataillon canadien, et le major Gordon Brooks Wright, de la troisième batterie de campagne des ingénieurs canadiens.

Tous les deux se sont distingués à la grande bataille d'Ypres, les 22, 23, et 24 avril derniers, et ont conduit leurs hommes à la victoire alors que la défaite semblait imminente.

Alors que les Allemands criblaient les soldats canadiens de gaz asphyxiants, les deux héros que le roi vient de décorer résistaient au plus dures attaques et réussissaient à sauver la vie d'un grand nombre de leurs subalternes.

Les pertes canadiennes

Ottawa, 30.—Depuis la bataille de St-Julien du 22 avril les pertes chez les militaires canadiens ont été de 1,563 tués, 6,281 blessés et 1,638 prisonniers, soit un total de 9,485.

Il est une petite bonté si légère qu'elle flotte à la surface de toute chose : ou la nomme politesse. Joubert.

Il est peu d'hommes qu'une femme peut ramener au bien, si elle a su lui inspirer estime et confiance.

Une jeune fille, c'est une cerise qui rougit avant d'être mûre.

Les vieilles coquettes, les vieux beaux, les enfants éternels : autant d'être ridicules.

SO' VENIR DE FAMILLE
Important Registre Familial
Prix : l'exemplaire, 10c.
Le cent : \$8.00
S'adresser à l'auteur
Rov. E. P. Choinard
St-Paul de la Croix
Comté Témiscouata P. Q.
n. 5-6 m

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-47
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau : Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

EDMUNDSTON, N. B.
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. GUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville.
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau : 151 rue Lafontaine
FRASVILLE, P. Q.
Tél. Kamouraska, No. 322.
Tél. National "519"
Heures de Bureau :
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir : 7 à 8 P. M.

Téléphone, 18
J. A. RATTEY
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria
Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

S. J. BERNARD,
Edmundston, N. B.

S'assurer dans une Compagnie
qui vous est inconnue est comme prêter de l'argent à un étranger
L'Assurance sur la Vie est une chose sérieuse pour toute personne ou pour toute famille. Voyez à ce que votre Police soit placée dans une Compagnie dont la réputation d'intégrité est hors de doute. Depuis 67 années l'Union Mutuelle de Portland a toujours promptement payé toutes réclamations légitimes, et elle est connue comme une Institution qui fait honneur à ses engagements.
A. P. LABBIE,
Gerant.
Agence : FORT KENT, Maine
Résidence : Edmundston, N. B.